

Au Camp à Xuy le 18. Juillet 1695.

Si ce n'estoit pour assiéger V. Ex. de la parfaite santé de
Monseigneur le Prince, je ne dirois point de lui donner cette
importunité, sans qu'il n'est subject de s'en plaindre.
Car nous ne faisons rien. et nous laissent-on aussi en paix. fors
que nos François se laissent un peu au fourrage, par des chemins
incognez, tombent assez souvent entre les mains de nos voisins, les
Bretons, qui de leur ont passé la Rivière, en nombre de quelques cinq
Regiments. Par où le pais de l'Allemaigne ira du pais aux misérables Brabans
ou les diables ont fait de ravage incomparable, pillants jusques à l'heure
présent gens, quand ils les trouvent charger de quelque butin. Hier même,
mais nous avons vu la particularité de la reddition de Diele, et comme
le Comte Wjamborgé y a esté de danger d'estre assommé par les Bourgeois
et les femmes mêmes, s'il n'est venu la Ville, après que de la part des
Bourgeois on ne veut faire mentionner leur capitulation, et les soldats
n'ont eu deux attaques furieuses, où le Cap. Cartier a esté tué.
En peu de jours nous jayons du reste de l'année, suivant les desirs
mandés de l'ennemi, qu'on dit de vouloir à Mastricht.

cm

1

2

3

4

5